

LA LETTRE D'ECRITURE



Typographe parisien (1860-1925), Francis Thibaudeau a été amené à concevoir le premier système rationnel de classement des caractères en élaborant les volumineux catalogues typographiques des fonderies Renault et Marcou et de Peignot et Cie. Il présente celui-ci dans deux ouvrages magnifiques : *La Lettre d'imprimerie* (1921) et le *Manuel français de typographie moderne* (1924).

Il assoit la classification qui porte son nom sur la forme des empattements :

- empattement triangulaire : *Elzévir*,
- empattement filiforme : *Didot*,
- empattement quadrangulaire : *Egyptienne*,
- empattements absents : *Antique*.



Il est à noter que cette classification ne contredit en rien l'Histoire. En effet, si on reprend la biographie du caractère romain depuis la Renaissance, on constate que les premiers imprimeurs, Jenson en tête, ont fait usage de caractères à empattements triangulaires. Sous l'impulsion de Grandjean et surtout de Didot, sont progressivement apparus des caractères dont l'empattement se réduisait à un fin trait horizontal. *In fine*, sous l'influence de la Révolution industrielle, sont apparus les caractères à empattements quadrangulaires et, plus novateurs encore, les caractères sans empattements.



LES QUATRE GRANDES FAMILLES CLASSIQUES			
<p>L'ANTIQUE Tous les caractères à empattement triangulaire.</p> <p>Basileus pour les caractères grecs et romains et autres caractères à empattement triangulaire.</p> <p>M Type de Jenson et de Garamond.</p> <p>Caractères à empattement triangulaire.</p> <p>M Caractères à empattement triangulaire.</p>	<p>L'EGYPTIENNE Tous les caractères à empattement quadrangulaire.</p> <p>Basileus pour les caractères grecs et romains et autres caractères à empattement quadrangulaire.</p> <p>M Type de Didot et de Bodoni.</p> <p>Sous-Familles: à empattement quadrangulaire.</p> <p>M Caractères à empattement quadrangulaire.</p> <p>M Caractères à empattement quadrangulaire.</p>	<p>Le ROMAIN Tous les caractères à empattement filiforme.</p> <p>Basileus pour les caractères grecs et romains et autres caractères à empattement filiforme.</p> <p>M Type de Garamond et de Bodoni.</p> <p>Sous-Familles: à empattement filiforme.</p> <p>M Caractères à empattement filiforme.</p> <p>M Caractères à empattement filiforme.</p>	<p>Le NOUVEAU ROMAIN Tous les caractères à empattement absent.</p> <p>Basileus pour les caractères grecs et romains et autres caractères à empattement absent.</p> <p>M Type de Garamond et de Bodoni.</p> <p>Sous-Familles: à empattement absent.</p> <p>M Caractères à empattement absent.</p> <p>M Caractères à empattement absent.</p>
<p>M Caractères à empattement triangulaire.</p>	<p>M Caractères à empattement quadrangulaire.</p>	<p>M Caractères à empattement filiforme.</p>	<p>M Caractères à empattement absent.</p>

CLASSIFICATION THIBAudeau

1. Le romain Elzévir

Le romain *Elzévir* dit aussi *ancien*, reprend les caractéristiques des romains de Jenson ou de Garamond, à commencer par ses empattements triangulaires.

ELZEVIR

2. Le romain Didot

Le romain Didot dit également moderne, est une forme plus sévère et plus géométrique de l'Elzévir, caractérisée par la grande sobriété des empattements qui se réduisent bien souvent à un simple trait.

DIDOT

3. L'Égyptienne

L'Égyptienne se distingue par la présence en terminaison des jambages supérieurs et inférieurs d'un obit à angle droit, dit quadrangulaire, de la même graisse que les fûts principaux de la lettre.

EGYPTIENNE

4. L'Antique

L'Antique, enfin, au tracé dépouillé, est dépourvu d'empattements ; son dessin tient plus des capitales grecques que des capitales romaines.

ANTIQUE

CLASSIFICATION VOX - ATypI

Une classification universelle

La classification formelle la plus couramment utilisée, et qui a le mérite de recouper les classifications historiques, est celle élaborée en 1954 par le français Maximilien Vox. Adoptée et complétée par la plus importante organisation typographique mondiale, l'Association typographique internationale (ATypI), elle possède également la caractéristique d'avoir été traduite en anglais et en allemand, renforçant ainsi son caractère universel.

Utilisant des termes artificiellement composés afin de les rendre interprétables de façon identique dans les langues anglo-saxonnes et latines, Vox divise sa classification en trois sous-ensembles :

- le groupe des *Humanes*, *Garaldes* et *Réales* constitue la trilogie des caractères classiques ou historiques. Leurs caractéristiques communes résident dans leur empattement triangulaire, leurs faibles contrastes entre pleins et déliés, le contraste entre un œil relativement petit comparativement à des longs jambages ou encore une certaine inclinaison de l'axe des lettres.
- le groupe des *Didones*, *Mécanes* et *Linéales* constitue la trilogie des caractères modernes, nés avec la Révolution industrielle vers la fin du XIXe siècle. Sous l'influence du machinisme, ces caractères ont pour particularité d'être constitués de traits simples.
- moins utilisé que les deux grandes familles précédentes, le groupe des *Incises*, *Scriptes* et *Manuaires* constitue la trilogie des caractères d'inspiration calligraphique.

L'ATypI a complété ces neuf catégories en introduisant la catégorie des *Fractures* où l'on retrouve tous les caractères gothiques, traditionnellement très utilisés en Allemagne, et la catégories des lettres *non latines* pour ranger les écritures non latines telles que l'hébreu, l'arabe ou encore le coréen.

Equivalences internationales

Français	Anglais	Allemand
Humanes	Humanistic	Venetianische Antiqua
Garaldes	Garaldic	Renaissance Antiqua
Réales	Transitional	Barok Antiqua
Didones	Didonic	Klassisistische Antiqua
Mécanes	Mechanistic	Serifenbetonte Linear Antiqua
Linéales	Lineal	Serifenlose Linear Antiqua
Incises	Incised	Sonstige Antiqua Varianten
Scriptes	Script	Schreibschriften
Manuaires	Manual	Handschriftliche Antiqua
Fractures	Black Letter	Gebrochen Schriften
Non latines	Non latin	Fremde Schriftarten

Analyse

Il est à noter le fait qu'un caractère donné peut rarement être classé d'office dans l'une ou l'autre des catégories définies ci-dessus : il emprunte en général des caractéristiques à l'une ou l'autre des catégories types.

Cheltenham

Le *Cheltenham*, caractère américain de la fin du XIXe siècle est ainsi un romain trapu, aux formes archaïques, ce qui l'apparente aux *Humanes*. Mais ses empattements quasi rectangulaires le rapproche des *Mécane*s : on pourrait donc le caractériser en le baptisant du doux nom de *Humane-Mécane*.

Perspectives

Pour conclure sur ce point laissons parler Maximilien Vox cité par Gérard Blanchard :

« Chaque famille de caractère, selon la classification de Lure [la classification Vox fut proposée lors de la retraite graphique internationale de Lure en Haute Provence] possède son passé, son présent, son avenir. Chacune de ces familles correspond à la fois à un style graphique, à un moment de l'histoire, à un fait intellectuel. » (Vox, « Biologie des caractères d'imprimerie », *Cahier Vox*, Lure, 1975)



d'après un croquis de Vox (*La Chose imprimée*)

« Ces familles ont été déterminées d'un point de vue, c'est-à-dire selon les caractéristiques réelles présentées par les modèles de lettre employés en imprimerie, et en tenant compte du fait que chaque être vivant procède de deux parents et présente des traits héréditaires qu'il suffit de savoir reconnaître. Le défaut, à notre avis, des classifications trop savantes ou trop subtiles proposées jusqu'ici est de ne pas s'être appuyé sur cette notion essentielle de filiation ou de l'avoir réduit à une simple notion chronologique ou esthétique. » (Vox, *Nouvelle classification des caractères*, Estienne, 1954)

LES ONZE FAMILLES

Humanes

GegM

Les humaines sont des lettres établies sur le modèle des écritures humanistiques des débuts de la Renaissance italienne : elles marquent le

retour à une écriture dont le graphisme de petit [module](#), plein de rondeur, s'oppose à la Gothique déclinante de cette époque.

Le premier établissement de ces [types](#) est le [romain rond](#) de Nicolas Jenson créé en 1470, qui servira de modèle aux imprimeurs vénitiens de la fin du Quattrocento et qui s'inspire d'une écriture plus ancienne : la caroline, imposée à tout l'empire carolingien dans le cadre d'une grande réforme qui tentait d'uniformiser la transmission du savoir par l'adoption du latin. Les [humanes](#), qui prennent les lettres [lapidaires](#) de l'époque romaine pour modèle des capitales ainsi que la caroline pour modèle de leur [bas-de-casse](#), symbolisent donc résolument la période de la renaissance européenne.

La typographie de ces lettres est peu déliée et leurs [empattements](#) sont massifs. On retrouve certaines constantes, dans les différentes [humanes](#), notamment en bas-de-casse, dans le « a » sans [larme](#), dans le « z » dont la [traverse](#) est un [délié](#), dans le « e » barré obliquement en capitale, dans le « M » dont les [fûts](#) sont légèrement obliques et surmontés d'un double empattement gauche-droite, comme l'est parfois le « A ».

Le caractère Hadriano, de Frederic W. Goudy, de 1918, présente des caractéristiques des [Humanes](#). Il est disponible chez Linotype.

[Garaldes](#)

GegM

Les [garaldes](#) tiennent leur nom de deux grands créateurs de caractères du XVI^e siècle : le Français Garamont, et l'Italien Alde. Cette famille de caractères, typiques de la Renaissance, présente une meilleure définition que les caractères [humanes](#).

L'élégance des [garaldes](#) en précise les grandes lignes : si de plus grandes finesses constituent leur ossature, certaines caractéristiques des [humanes](#) disparaissent avec les [garaldes](#). Ainsi, en bas-de-casse, la barre oblique du « e » s'horizontalise et s'élève, le « a » gagne une [larme](#) ou une goutte, le « z » récupère une [traverse](#) pleine. En capitale, le « M » et le « A » perdent leurs [empattements](#) supérieurs.

La création des caractères [garaldes](#), comme le Garamont de 1510 à 1530 et plus précisément leur production, furent motivées par la rénovation d'une typographie rustique humaine. Ces nouveaux caractères devaient servir la volonté politique de transmission du savoir sous le règne de François 1^{er}. Ils sont l'adaptation graphique parfaite pour la transcription de la langue française que les grammairiens, tel Robert Estienne, commençaient alors de régir.

De même, le Caslon, qui répond aux nécessités de transcription de la langue anglaise, est créé en Angleterre à la même époque.

Dans la famille des galades, on retrouve le [Garamont](#) et le [Galliard](#).

Réales

GegM

À la commande de Louis XIV et dans l'atmosphère de l'esprit moderne qui préside aux grandes disciplines du XVIIe siècle, un nouveau caractère susceptible de remplacer le Garamont, dont la création remonte au règne de François 1er, fut créé pour répondre aux nouveaux besoins de perfection des imprimeurs face à la qualité des ouvrages produits à l'étranger, notamment dans les pays du Nord de l'Europe. L'absolue beauté du Romain du roi se devait de surpasser la qualité des productions hollandaises de l'Imprimerie Plantin à Anvers et de rayonner sur toute l'Europe, à l'instar de son mentor.

Ce défi fut confié au graveur Philippe Grandjean qui s'inspira de l'étude imposée de l'[Abbé Jaugeon](#) dont les travaux, concrétisés par des dessins, ne furent pas précisément suivis. Cependant, Grandjean s'y référa fortement pour graver vingt et un corps complets de caractères et trente - quatre corps d'initiales.

À l'image de l'architecture du palais de Versailles, les travaux de Jaugeon font apparaître une grande rigueur dans la construction de chaque signe : la lettre d'imprimerie, jusque - là construite sur des fondements manuscrits et calligraphiques, se trouve précisément dessinée avec règle et compas dans des carrés divisés en 2304 carrés. Emprisonnée de la sorte dans une cage plus que contraignante, la lettre semble refléter les exigences d'un règne codifié à l'extrême : le Romain du roi répond à près d'un siècle d'absolutisme.

Heureusement, les travaux de gravure de Grandjean adaptent intelligemment ces règles nouvelles parfois impossible à respecter sans outrager celles, fondamentales, de l'[œil](#) et de l'équilibre des formes, de sorte que ce caractère si marquant de son époque constitue la référence d'une bonne part de la typographie moderne : les Baskerville, Didot, et autres Bodoni lui doivent beaucoup.

Didones

GegM

Le nom de cette famille fait référence à deux créateurs et à leurs œuvres : Didot et Bodoni, dont la contraction des noms a donné didones.

La venue des didones est inséparable des révolutions politiques provoquées par l'avènement de l'Empire. Cependant, les premières tentatives de réforme de la typographie sont en germe dans les caractères de la fin du XVIIIe siècle, en particulier dans les recherches de [Baskerville](#), en Angleterre, et de Fournier, en France.

1789 ne fit donc qu'accélérer une volonté antérieure. À l'époque de la création du Didot, une réforme de la typographie officielle était de toute façon indispensable : pouvait-on en effet imaginer typographe pour l'empereur comme on le fit pour les rois Louis XV et Louis XVI ? Il importa donc d'imaginer la typographie de l'Empire, révélatrice des préoccupations de l'époque nouvelle et de ses évolutions de style : stricte, intellectuelle, logique, et respectueuse du Canon, ainsi que la décrit [Maximilien Vox](#).

L'apparition du Didot fut avant tout permise par les progrès de la technique de la gravure du poinçon typographique alors utilisée depuis trois cent ans.

La maîtrise de la typographie au plomb, associée à l'amélioration des techniques d'impression, autorisa, sans trop de difficultés techniques, l'usage d'une lettre caractéristique par ses jeux de graisses et de contrastes entre déliés et pleins, promesse de la rigueur des graphismes nouveaux.

Comme toujours dans l'évolution des écritures, l'esprit du temps est fortement présent dans les graphismes, l'écriture et la typographie. L'élaboration du Code Civil, qui tendit à organiser la société française, induisit en typographie l'avènement d'un rythme particulier extrêmement régulier : le Didot, adopté sous l'Empire, puis sous la Restauration, s'étendit rapidement aux démocraties du monde entier par l'épure de ses formes et l'autorité naturelle qui se dégage de son graphisme fait de formes pures, d'intersections de lignes se croisant à angle droit, de [pleins](#) et de [déliés](#) fortement opposés.

Les didones font apparaître une lettre rigoureuse et statique dont l'architecture générale rappelle l'organisation apprêtée du [Grandjean](#). C'est-à-dire monumentale rigide et portée à la symétrie pour certains éléments. L'alternance régulière des parties blanches ou légères de la lettre avec les parties pleines ou noires donne à ces [types](#) leur cadence, leur rythme. Le style de cette typographie, contrairement aux typographies proches des écritures manuscrites, est à axe vertical et emprunt de grandeur statique.

Aisément reconnaissable à la finesse de ses [empattements](#), il fut utilisé à l'Imprimerie impériale pour l'impression des *Cérémonies du Sacre de Napoléon* ainsi que pour l'impression des grands textes de Racine, Boileau, La Fontaine, etc.

Le Didot, caractère adopté par les romantiques pour l'opposition marquée des différentes parties qui le composent, contribua à la propagation de la nouvelle littérature.

Par ailleurs, le XIXe siècle offrit de nouvelles possibilités d'expression à travers la publicité et l'affiche : l'exagération possible des contrastes du caractère Didot permit le passage d'une typographie uniquement liée au texte à une typographie d'avantage liée à la visibilité et au choc optique.

Mécanes

GegM

Ce type de caractères, apparu au XIXe siècle pendant le développement du machinisme, illustre parfaitement le travail de l'ingénieur : ses courbes régulières, ses [empattements](#) rectangulaires uniformes et fortement marqués évoquent l'assemblage de pièces de mécanique.

En réponse aux besoins naissant de la publicité, les mécanes sont des lettres à lire pour la presse ou des lettres à voir. Son utilisation sous des formes diverses - étroite, élargie, grasse ou maigre - est toujours marquée d'un fort pouvoir percutant.

Peu utilisés aujourd'hui, ces caractères demeurent toutefois encore employés sous une forme rénovée s'approchant de certaines égyptiennes, appelées « italiennes » au début du XXe siècle, dans lesquelles on peut constater une inversion des [pleins](#) et des [déliés](#), au moins pour les parties horizontales et verticales. En outre, on les trouve dans certaines marques ou logotypes comme le titre du journal *Le Figaro*

Linéales

GegM

Les caractères de cette famille semblent être les plus simples à dessiner, en réalité il n'en est rien. S'ils laissent apparaître, la plupart du temps, une [graisse](#) uniforme, verticalement ou horizontalement, les dessinateurs qui ont procédé à sa mise au point ont en réalité opéré une modification de l'épaisseur des [pleins](#) et des [déliés](#) afin qu'optiquement ceux-ci semblent égaux et qu'ils s'harmonisent en un dessin équilibré.

Dès l'antiquité grecque, puis romaine, la [gravure lapidaire](#) fit appel à cette catégorie de lettres en capitales. Au XIXe siècle, le développement de la [lithographie](#) en augmenta l'utilisation par la facilité des affichistes à dessiner des caractères qu'ils croyaient simples.

Au début des années 1920, les travaux des artistes du [Bauhaus](#) bannirent tout esthétisme et tendirent vers le fonctionnalisme, mélangeant architecture et typographie qu'ils traitèrent de la même manière en adoptant des modèles qui leur semblaient dénués de caractéristiques

culturelles.

Un complément [bas-de-casse](#) fut apporté aux capitales qui poursuivit ce but unique de créer une typographie universelle, propre à remplir toutes les fonctions. Le choix de l'adoption de ce caractère semblait alors dicté par des désirs de mondialisation culturelle.

Incises

GegM

Famille de caractères typique des années 1950-1960, elle tient son nom d'une technique, utilisée en [gravure lapidaire](#) et en [gravure en creux](#), qui favorise la forme parfaitement rectangulaire de la [terminaison](#) des [fûts](#) ou plus généralement des lettres linéales par l'accentuation des angles, légèrement aigus, sorte d'amorces d'[empattements](#).

Les incises sont un intermédiaire entre [garaldes](#) et [linéales](#). Lettres élégantes et un peu froides, le jeu de la lumière sur ces caractères, surtout en photographie, n'altère pas leur définition.

Scriptes

GegM

Cette catégorie de caractères regroupe tous ceux dans lesquels le mouvement naturel de la main pour le tracé est présent , c'est - à - dire les caractères imitant l'écriture courante.

Cela concerne toutes les lettres présentant un [ductus](#) visible et naturel de la part du scripteur, telle l'[anglaise](#), la [ronde](#), la [coulée](#), etc., mais aussi des créations où la cursivité du tracé est évidente, comme le Mistral par exemple.

Ces caractères ont été et sont encore très employés par les imprimeurs qui composent avec ceux - ci des [travaux de ville](#) tels les faire - part, invitations, en - tête, etc.

Manuaires



Comme son nom l'indique, cette famille de caractères prend en compte les typographies dont l'aspect, le dessin ou la gravure, laisse transparaître l'influence de la main sans qu'il soit possible de les confondre avec les [scriptes](#) cursives calligraphiques.

Dans ce groupe, on peut trouver des caractères se rapportant à la gravure sur bois des [périodes pré-gutenbergiennes](#) ou aux livres d'avant l'invention des caractères mobiles et métalliques d'impression, des caractères proches d'une exécution au pochoir ou encore des lettres dessinées d'après des modèles dont un ductus naturel cursif est absent. Par exemple, chez Linotype, le Balde, qui ne présente pas de [ductus](#) particulier, peut être considéré comme une manuaire.

Enfin, il peut s'agir, comme pour la gothique, de caractères proches de manuscrits anciens, de caractères créés plus récemment sans convention particulière de style ou encore de caractères dits « fantaisie » à composantes formelles rustiques.

Fractures



Les Fractures ou Fractura, ainsi désignées par les brisures que présentent leurs graphismes, sont les caractères dont les formes se rapprochent des caractères gothiques, c'est-à-dire des caractères dont le rythme d'écriture est haché, les rondeurs brisées, les contre-formes généralement étroites.

C'est un caractère lourd et serré dont le résultat imprimé présente un aspect de page de forte [densité noire](#).

Cette famille de caractères regroupe tous les caractères de même tendance dès le XI^e siècle jusqu'à la Renaissance, mais il convient d'y inclure toute lettre présentant ces caractéristiques quelque soit l'époque de sa réalisation.

Non Latines



La famille des orientales regroupe tous les caractères qui n'entrent pas dans les familles de caractères latins, sans tenir compte de critères ou de styles graphiques spécifiques : l'arabe, l'hébreu, le chinois, le maya sont des exemples de caractères orientaux.

